

partout l'établissement du nouvel évangile : " A  
 " peine eûmes-nous commencé à prêcher notre évan-  
 " gile, que l'on vit, dans le pays, une effroyable révolte;  
 " des schismes et des sectes dans l'Eglise; et partout  
 " la ruine complète de l'honnêteté, de la moralité et  
 " du bon ordre ; chacun ne songeant plus qu'à vivre  
 " indépendant et à se conduire au gré de ses caprices  
 " et de son bon plaisir ; comme si le règne de l'évan-  
 " gile entraînait la suppression de toute loi, de tout  
 " droit et de toute discipline. La licence et tous les  
 " genres de vices et de turpitude sont, dans toutes les  
 " conditions, portés bien plus loin, aujourd'hui, qu'ils  
 " ne le furent jamais sous le papisme. On était au  
 " moins, autrefois, quelque peu maintenu dans le  
 " devoir ; le peuple surtout l'était ; tandis que main-  
 " tenant, il ne connaît plus ni frein ni lien, et vit, com-  
 " me le cheval sauvage, sans retenue ni pudeur, au  
 " gré de ses plus grossiers désirs. Il méprise les lois de  
 " l'Eglise qui, naguère le maintenaient, dans l'ordre,  
 " et abuse de la négligence du pouvoir civil, dont le  
 " devoir serait de nous prêter assistance. Et toutes  
 " ces plaies, toutes ces saletés sont, par nos adversai-  
 " res, reprochées à notre doctrine, à notre excellent  
 " évangile !" (1) Luther ne convient pas de la justice  
 de ce reproche, cela va sans dire. Mais vous voyez  
 bien, mes amis, que ce reproche était parfaitement  
 fondé.

---

(1) La Réforme, T. 1, p. 291.